

# AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

[www.danielbouchery.com](http://www.danielbouchery.com)

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur.**

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la [SACD](#) pour la France, la [SABAM](#) pour la Belgique, la [SSA](#) pour la Suisse, la [SACD Canada](#) pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

# UN BOIS D'HONNEUR

**Comédie en un acte de Daniel Bouchery**

E-mail : [contactdan@free.fr](mailto:contactdan@free.fr)

Site : [www.danielbouchery.com](http://www.danielbouchery.com)

**Durée** : 50 minutes

**Personnages** : 1 homme, 1 femme.

**Alexiane et Charles**

**Décor** : Toute la pièce se déroule dans la forêt, au même endroit.

**Costumes** : tenue contemporaine.

**Résumé :**

Un homme part avec sa maîtresse pour quelques jours en cabane dans les arbres en pleine campagne.

Avant d'arrivée à destination, ils tombent en panne de voiture au milieu d'une forêt. Si Alexiane trouve au début, cette situation plutôt romantique, le temps passant et ne trouvant pas de solution pour sortir du bois, l'ambiance se dégrade.

La situation et les échanges font de cette pièce une comédie tendre et humoristique.

# ACTE 1.

## Scène 1

*(Personne.)*

## Scène 2

*(CHARLES et Alexiane arrivent en regardant autour d'eux.)*

**ALEXIANE** – Comme c'est romantique. Le coup de la panne en pleine forêt.

**CHARLES** – Le coup de la panne, ce n'est pas de moi. C'est la voiture qui a décidé toute seule.

**ALEXIANE** – Et bien cette voiture a une bonne idée. Mais on est où ici ?

**CHARLES** – Et bien la dernière fois que la voiture a bien voulu me le dire, via le gps, on est en pleine forêt.

**ALEXIANE** – En pleine forêt ? J'avais bien remarqué tous ces arbres. Mais qu'est-ce qu'on va faire ?

**CHARLES** – On va essayer de s'en sortir. Je n'ai pas envie de prendre racine ici.

**ALEXIANE** – Et on est loin de l'arrivée ?

**CHARLES** – Environ une petite heure. J'avais pris ce chemin forestier car je trouvais ce trajet plus sympa.

**ALEXIANE** – Tu avais raison mon chéri. Et puis il faut bien justifier l'achat de ton 4X4.

Remarque c'est un avant goût de ce qui nous attend. C'est bien dans une cabane dans les arbres que l'on doit dormir ce soir.

**CHARLES** – Normalement oui. Mais si cela continue, c'est sous les arbres sans cabane que l'on va dormir.

**ALEXIANE** – Comme c'est mignon. Toi, moi, l'amour, les arbres. Un rêve.

**CHARLES** – Tant que tu ne me traites pas de vieille branche.

**ALEXIANE** – Mais non mon Tarzan adoré. Et oui. Nous sommes en pleine jungle. Il y a peut être des loups des lions. Et toi grand courageux que tu es, tu feras tout pour protéger ta Jane, n'est ce pas ?

**CHARLES** – Mais oui évidemment.

**ALEXIANE** – S'il y a des animaux sauvages qui m'attaquent, tu me sauveras au péril de ta vie, n'est ce pas ?

**CHARLES** (*pas rassuré*) – La dernière fois que je me suis battu avec un léopard, c'était quand je t'ai arraché ton manteau de fourrure. Et encore c'était une imitation. Alors je ne suis pas sûr d'avoir l'expérience nécessaire pour jouer les tarzans.

**ALEXIANE** – Mon gros nounours. Tu te sous estimes. Un grand garçon comme toi, plein de muscles, rien ne te fait peur. Je t'imagine, habillé en peau de bête, que j'ai amoureusement repassé avec une pierre chauffée, le corps couvert de cicatrices, traces de ton dernier combat avec un ours, à main nue. Je t'imagine, te retournant vers moi en prenant ton bâton terminé par un silex et me criant : « Femme, fait bouillir la marmite, ce soir au repas il y aura du steak de dinosaure ». Puis la dernière vision que j'ai de toi, c'est te voir t'enfonçant dans la forêt et dans la nuit, partir assumer la pitance pour ta sauvage bien aimée

**CHARLES** – C'est clair que tu as raison de dire que c'est la dernière image que tu garderas. Car je ne me vois pas chasser le dinosaure. Même un bébé dinosaure. Je te rappelle que l'espèce à disparue.

**ALEXIANE** – Bon peut être pas les dinosaures. Effectivement ils ont disparus depuis longtemps. Je le sais je ne suis pas une idiote. Et bien tu iras chasser un animal plus récent.

**CHARLES** – Et quoi comme animal ?

**ALEXIANE** – Je ne sais pas moi. Je réfléchis. Je fais travailler mes méninges.

**CHARLES** (*ironique*) – Oh elle fait travailler ses méninges. Pour une fois que quelques chose travaille chez toi, c'est une vraie petite femme de ménage.

**ALEXIANE** – Très drôle. Comme animal, tu pourrais chasser... Le mammouth. Ca doit être bon le mammouth.

**CHARLES** – C'est peut-être bon, mais ce n'est plus la mode ?

**ALEXIANE** – Ah bon ! Ce n'est plus la mode ? C'est bizarre, il n'y pas longtemps, j'ai mangé du mammouth dans un restaurant.

**CHARLES** – Si le restaurateur, t'as dit que c'était du mammouth, je pense que tu t'es fait avoir. Ou alors ils servent de la viande qui n'est pas très fraîche.

**ALEXIANE** – Pourtant, il m'a dit qu'il l'achetait, dans une ferme proche de son restaurant.  
Ah cela me revient. Ce n'est pas du mammouth, n'importe quoi. C'est du vison.

**CHARLES** – Du vison ? Mais cela ne se mange pas. C'est un animal élevé pour sa peau, pour en faire des manteaux. Et puis c'est tout petit.

**ALEXIANE** – La taille je ne sais pas. Je ne l'ai pas pris en entier. J'ai juste pris un steak. Le chef cuisinier m'ai dit que c'est une très bonne viande. Autrefois c'était la nourriture principale des indiens d'Amérique.

**CHARLES** – Ce n'est pas du vison. C'est du bison. Avec un « B ».

**ALEXIANE** – Vison, bison, peut importe tout ce que je sais c'est que cette viande est un régal. J'en mangerais bien ce soir. Pas toi ?

**CHARLES** – Dans l'état actuel des choses, c'est mal partie pour manger du bison ce soir.  
Et puis il n'y en a plus à l'état sauvage.

**ALEXIANE** – Mon petit Charles, tu y mets de la mauvaise volonté.

**CHARLES** – Alexiane. Admettons qu'un apprenti sorcier soit retiré au plus profond de cette forêt. Admettons qu'il nous refasse un Jurassic Parc et réintroduit des espèces disparues. Tu me vois partir à la chasse au mammoth, et l'apercevoir aux champs, près d'un carrefour, et je crie super U...ne bête ? Le supermarché à domicile. Et si j'arrive à trouver une bête. Une grosse bête, disons... un lapin. Je fais comment pour le tuer ?

**ALEXIANE** – Comme à la préhistoire. Avec des lances emmanchées d'un silex pointu.

**CHARLES** – C'est sûr que des silex pointus j'en ai plein les poches. Dernièrement ma femme me demandait je que je souhaitais pour mon anniversaire. J'aurais du lui répondre, un silex. On a toujours besoin d'un silex taillé sur soi.

**ALEXIANE** – Et bien fabriques en un.

**CHARLES** – Le fabriquer avec quoi ? Avec un autre silex pointu ? Bricoleur comme je suis, c'est impossible. Déjà que quand je veux planter un clou dans un mur de placoplatre, c'est tout juste si ce n'est pas le doigt que j'enfoncé. Imagine que j'arrive à tuer cette saleté de lapin. On le fait cuire comment ? Je n'ai pas d'allumette ?

**ALEXIANE** (*frotte ses main l'une contre l'autre*) – Avec des silex. Je plaisante. Moi non plus je n'ai pas de briquet. J'ai arrêté de fumer il y a un mois.  
Tu vois on nous culpabilise quand on fume, en mettant des photos horribles sur les paquets. Et des phrases du style « Fumer tue » ou « fumer provoque le cancer ». Mais à cause d'eux, nous n'avons pas de feu. Maintenant il faudra mettre sur les paquets « arrêter de fumer et vous mangerez la viande crue. » ou bien « ne pas fumer provoque la famine. »  
J'ai fait des efforts pour ne plus fumer, et comme récompense je vais mourir de faim.

**CHARLES** – A petit feu.

**ALEXIANE** – Mon chéri, je suis trop jeune pour mourir.

**CHARLES** – Calme toi. Nous n'en sommes pas encore là. Cela ne fait même pas un quart d'heure que nous sommes en panne. On va bien trouver une solution.

**ALEXIANE** – Mon chéri, je ne doute pas que l'on va trouver quelque chose. Je compte sur toi. En attendant, je commence à avoir soif.

**CHARLES** – Tu veux boire quelque chose ? J'ai des bouteilles dans la voiture.

**ALEXIANE** – Je préférerais une glace.

**CHARLES** – Désolé, mais je n'en n'ai pas. Qu'est ce que tu aimes comme glace ? Les sorbets, les crèmes glacées ?

**ALEXIANE** – Les glaces que je préfère, ce sont les glaces italiennes.

**CHARLES** – Ah ouais ? Moi je ne suis pas emballé pas celle-ci. Je préfère les glaces suisses.

**ALEXIANE** – Les glaces suisses ? Qu'est ce quelles ont ? Elles sont meilleures que les glaces italiennes ?

**CHARLES** – Je ne sais si elles sont meilleures, mais elles ont un gros avantage. Elles fondent moins vite. *(Dit avec l'accent suisse.)*

**ALEXIANE** – Quel idiot ! Et moi je te croyais encore.

**CHARLES** – Comme je le disais tout à l'heure, d'après le GPS, nous sommes à environs une heure du point d'arrivée. Par contre je ne sais pas s'il reste beaucoup de forêt à traverser.

**ALEXIANE** – Qu'il reste beaucoup de forêt ou pas, cela n'a pas d'importance. On prend le chemin et on le suit jusqu'au bout. Il nous mènera bien quelques pars.

**CHARLES** – Le souci, c'est qu'il n'y a pas qu'un chemin, qui traverse droit ce bois. En voiture nous avons emprunté pleins de chemin sinueux. Il y avait beaucoup de croisements. Si nous continuons notre chemin, nous risquons de tourner en rond. Ce bois est dense et nous n'avons pas de point de repère.

**ALEXIANE** – Admettons. Mais tu proposes quoi alors ?

**CHARLES** – Dans la voiture tout à l'heure, en roulant...

**ALEXIANE** – C'était une période où la voiture roulait. Mais elle a trop roulée. Elle est maintenant fatiguée. A plat.

**CHARLES** – Je disais donc qu'en conduisant, j'ai vu des traces de pneus sur le chemin. Et je me suis fait la réflexion qu'il y avait des voitures qui traversaient ce bois.

**ALEXIANE** – Tu pensais qu'on était les premiers à venir par ici ? Que tu avais découvert une nouvelle région, un nouveau pays. Allons soyons fou, mon amour. Tu avais découvert un nouveau continent. Tu étais le Christophe Colomb des bois ?

**CHARLES** – Bien sur que non. Qu'est ce que tu inventes !

**ALEXIANE** – Mais je plaisante. Je te taquine. Mais je sais qu'au fond de chaque homme, sommeille un baroudeur, un aventurier, un India Jones. Chez certains hommes il ne faut pas beaucoup pour que cette envie se réveille. Chez d'autres le sommeil est tellement profond qu'on a beau les secouer dans tous les sens, ils ne se réveillent jamais. C'est bien enfoui au profond d'eux même.

Je pense que chez toi, le baroudeur se réveille, quand il est confortablement assis dans son 4X4, avec tous les gadgets électroniques qui fonctionnent. Et surtout qu'il sait qu'il sera rentré à 19 heures pour l'apéro.

**CHARLES** – Mais...

**ALEXIANE** – C'est une blague. Je sais que tu es un grand costaud qui n'a peur de rien.

**CHARLES** – Tu te moques. N'empêche que j'ai fais une découverte.

**ALEXIANE** – Une découverte ? Ah oui ! Et laquelle ?

**CHARLES** – Mais toi ma chérie. N'est ce pas une belle découverte ?

**ALEXIANE** – Oh qu'il est trognon ! Surtout que tu te sens une âme d'explorateur de cinq à sept.

**CHARLES** – Pas seulement. La preuve, nous sommes partie pour un séjour de plusieurs jours dans une cabane dans les arbres.

**ALEXIANE** – Nous sommes parties, mais pas encore arrivés.

**CHARLES** – Oui je disais qu'il y avait des véhicules qui utilisaient ces chemins. Avec un peu de chance, il peut y en avoir un qui passe rapidement. On peut attendre un peu.

**ALEXIANE** – Oui on peut attendre. Quand je suis avec toi je ne vois pas le temps passer.

**CHARLES** – Tu es vraiment charmante. Ne pas voir le temps passer, c'est bien, mais voir les voitures passer c'est mieux.

**ALEXIANE** – Eh bien ouvrons l'œil.

**CHARLES** – Et les oreilles. Un moteur cela s'entend de loin.

**ALEXIANE** – A condition qu'il n'y ait pas trop de bruit dans cette forêt. On entend les oiseaux qui se font des roucoulades.

**CHARLES** – Oui en entend effectivement des oiseaux.

**ALEXIANE** – C'est tout l'effet que cela te fait. C'est pourtant agréable d'écouter ces chants.

Tu me fais penser à ces accros des mobiles, qui lorsqu'ils entendent un chant d'oiseaux ou le cri d'un animal, il décroche instinctivement leur téléphone.

**CHARLES** – N'empêche qu'avec tout le raffut que font ses oiseaux, on ne s'entend plus.

**ALEXIANE** – Et tu veux faire quoi ? Les abattre ?

**CHARLES** – Oui pourquoi pas.

**ALEXIANE** – Comme Edgar alors ?

**CHARLES** – Comme Edgar !

**ALEXIANE** – Edgar, je l'ai fait piquer.

**CHARLES** – Tu as fais piquer Edgar ?

**ALEXIANE** – Oui. Il était trop vieux.

**CHARLES** – Tu l'as fait parce qu'il était vieux ?

**A suivre....**

**Pour connaître la suite :**

- Contacter moi à [contactdan@free.fr](mailto:contactdan@free.fr).
- **Ou commander sur Amazon la version numérique au lien :**  
[https://www.amazon.fr/UN-BOIS-DHONNEUR-Daniel-Bouchery-ebook/dp/B00C6AVUWE/ref=asap\\_bc?ie=UTF8](https://www.amazon.fr/UN-BOIS-DHONNEUR-Daniel-Bouchery-ebook/dp/B00C6AVUWE/ref=asap_bc?ie=UTF8)